

Vieux-Québec : une qualité de vie en déclin selon les résidents p.5

À la défense des soins en santé mentale, pp.6 et 7

Une expo collective pour la Maison des femmes de Québec, p.8 Salut Gadou ! (au théâtre) p.9

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 52, Numéro 5, Novembre 2025 > Droitdeparole.org

L'hiver de force



Sur le perron de l'église Saint-Roch, le 11 novembre en matinée. Photo : NC

Itinérance : que fera la nouvelle équipe du maire ?

Quels sont les plans de la Ville de Québec pour aider les personnes itinérantes ? Rencontre avec Marie-Pierre Boucher, conseillère du district Louis-XIV et responsable de l'itinérance au conseil exécutif. p. 3

Entretien avec Sol Zanetti

Le député de Jean-Lesage a été élu comme co-porte-parole de Québec-solidaire le 9 novembre. Il nous parle d'indépendance, d'environnement et de culture. p. 3

Une Ville sans opposition : quelques pistes de réflexion

Le maire Bruno Marchand domine désormais le conseil de ville de Québec. À la recherche de contre-pouvoir face à Québec- Forte et Fièr. p. 4

Immortaliser des fragments du passé de Droit de parole

Depuis plus de 50 ans, le journal Droit de parole publie une chronique sur la vie urbaine de la ville de Québec. Plusieurs centaines de plumes se sont succédé pour rendre compte de l'actualité, illustrant leurs articles par des photographies des quartiers centraux. Afin de valoriser les traces de son passé, et plus précisément ses archives photographiques, le journal Droit de parole s'engage dans une collaboration avec le Chronoscope, une plateforme développée par l'École nationale d'administration publique (ÉNAP) et la Ville de Québec.

Il est dorénavant possible de consulter un premier album sur la plateforme Chronoscope. Le lectorat est également invité à contribuer à la description des photographies venant du fonds de Droit de parole. En effet, par le biais de cinq fonctionnalités (catégoriser, identifier, dater, situer, commenter), l'interface permet de compléter les photos d'archives d'une description, de témoignages et d'anecdotes. Pour contribuer à l'enrichissement des photos, vous n'avez qu'à vous inscrire au Chronoscope en cliquant sur le bouton « Créer votre profil ici ».

Le premier album de photos vers lequel vous êtes invité à consulter et enrichir la description porte sur la fabrication du journal dans les premières années. Il capture l'atmosphère artisanale d'une autre ère technologique, à l'époque où le journal était fait à la main. On y voit les artisans du journal, recroquevillés, barbes longues et cheveux tressés, à l'œuvre. Sur la table, s'étalent les outils de l'époque : ciseaux, pots de colle, grandes feuilles de papier. Des mains s'activent, des bouts de doigts attentionnés collent des découpes d'une édition antérieure de ce journal que vous tenez entre les mains et qui existe depuis 1974.

Sur une fiche liée à une de ces photos sont associés les



La fabrication du journal dans les années 1970. Fonds d'archives de DDP

noms de Vital Barbeau, Solange Hudon et Marc Boutin. Sur quelles photos ces personnes se retrouvent-elles? Quelle est l'adresse du local où sont prises ces photos?

En quelle année sommes-nous ?

Si les articles de Droit de parole sont précis, tant dans leur argumentaire que dans les faits, les photographies

quant à elles, une fois détachées de leur contexte, deviennent les fragments d'une mémoire labile et lacunaire. Cette mémoire risque de se perdre ou de se déformer à mesure que la première génération d'artisans laisse place à la suivante. Il est temps de préserver la mémoire de Droit de parole, à vous d'y contribuer à présent.

Réplique aux propos ringards de M. Lachance

Par Ève Sanfaçon

Le candidat de Respect citoyens élu à l'opposition à la Ville de Québec, M. Stéphane Lachance, a tenu des propos insultants à l'encontre de l'électorat féminin. C'est pas une complète surprise, après tout, il vient du milieu des « radios poubelles », qui appuient sa candidature, donc sûrement ce qu'il a dit à ce sujet. Mais qu'a-t-il dit au juste? Il a mentionné que les femmes étant très occupées avec la maisonnée, les enfants et le travail, elles n'ont pas le temps de s'occuper de politique. Bref, à l'entendre on se croirait dans les années 1930.

J'aimerais lui rappeler, que nous sommes au XXI^e siècle, que le droit de vote des Québécoises fête ses 80

ans cette année. Hé oui! Les femmes s'intéressent à la politique depuis fort longtemps et même si certaines de nos avancées reculent ou sont en équilibre, nous serons toujours présentes. À la dernière élection municipale, 8 femmes ont été élues avec le maire sortant, Bruno Marchand.

Nous n'avons pas besoin d'élus qui alimentent la peur et nivellent par le bas l'électorat, comme si nos capacités neurologiques étaient moindres. Sans oublier, qu'une soirée a été organisée pendant la campagne, par les quelques femmes qui se présentaient dans ce parti. Comme pour présenter de quoi de nouveau, « les femmes et la politique ». Si on est pour alléger la

politique, allons-y pour toustes! Avec transparence, de l'authenticité et des projets qui unifieront les citoyen.e.s.

Je termine en parlant de celle qui depuis 2021 était conseillère municipale pour Val Bélair, Bianca Dusault. Elle s'est présentée contre M. Lachance aux élections de novembre. Ses pancartes ont été vandalisées. Elle a subi beaucoup de misogynie et autres propos dégradants en ligne. Alors, si c'est ça être en politique pour les femmes, je salue les courageuses. On lâche rien, nous devons rester vigilantes!

Invitation à AG de Communications Basse-Ville (éditeur de Droit de parole)

Les membres et amies de Droit de parole sont invités à assister à l'assemblée générale annuelle, le jeudi 27 novembre à 19h au 266, rue Saint-Vallier Ouest.

Vous n'êtes pas membre? C'est l'occasion de le devenir et de vous impliquer dans la vie démocratique du journal!

Pour plus d'infos, écrivez-nous à info@droitdeparole.org ou contactez-nous au 418-648-8043.

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org
droitdeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de

discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurEs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du

ministère de la Culture et des Communications du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40 012 747

Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, David Jonhson, W. Stuart Edwards, Ève Sanfaçon

Coordination : Nathalie Côté
Révision : Lorraine Paquet, Richard Martel,
Design : Marie-Isabelle Fortin
Collaboration spéciale :
Hélène Matte, Ève Sansfaçon, Gilles Couture, Ariane Daoust, Michaël Lachance, Gilles Simard
Photos : Droit de parole,

Stuart W. Edwards, Vincent Drouin
Illustration : Paule Genest
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



Entrevue avec Marie-Pierre Boucher, responsable de l’itinérance au Conseil exécutif de la ville de Québec

« Une communauté qui se soucie de son prochain »

Par David Johnson

Sondés durant la campagne municipale, les électeurs de la ville de Québec ont identifié l'itinérance comme sujet prioritaire, après le logement. Pour Marie-Pierre Boucher, conseillère du district Louis-XIV, ce n'est pas surprenant : « Ça montre à quel point on a une communauté qui regarde autour d'elle, qui se soucie de son prochain... Le problème est présent, le problème est grandissant, mais nous, en tant que population, on n'acceptera pas ça. »

Besoins immédiats avec l'approche de l'hiver

Les ressources pour aider des gens en situation d'itinérance sont insuffisantes à Québec. Au début du mois de novembre, l'Auberivière, le principal refuge de la région, a dû refuser des dizaines de personnes, faute de manque d'espace.

Cette limite d'espace est préoccupante, selon Marie-Pierre Boucher : « C'est sûr que dans le contexte hivernal il faut le bonifier pour répondre aux besoins » note-elle.

« Ce qui est important, c'est que les organismes, avec le CIUSSS et la Ville, on ait des communications et des rencontres régulières » pour assurer que les ressources nécessaires soient disponibles, selon Marie-Pierre Boucher. Elle note que cet hiver deux répits de nuit (399 Charest Est et au sous-sol de l'église Saint-Roch) seront disponibles.

Besoins à long-terme

L'itinérance est un enjeu grandissant, à Québec comme dans la plupart des villes en occident. Selon le CIUSSS, le nombre de personnes qui se trouvent en situation d'itinérance à Québec augmente d'environ 10 % par année. Pour la Ville, « l'objectif ce n'est pas de juste panser les plaies; c'est de sortir des gens de la rue, c'est ça qu'on vise. »

« Il faut qu'on continue à investir mais il faut assurément que le gouvernement du Québec s'y engage et décide de mettre les moyens des enjeux qu'on a actuellement. » Marie-Pierre Boucher déplore que l'itiné-

rance n'est pas parmi les priorités identifiées par le gouvernement du Québec. « On a besoin que le premier ministre le nomme comme un engagement clair de venir agir sur l'itinérance, » note-elle.

Besoins de base

Marie-Pierre Boucher souligne que la Ville travaille sur la création d'espaces ou les itinérants peuvent avoir accès aux besoins de base : douche, casiers, buanderie... « on a déjà fait deux appels à projets, on soutient déjà des projets » pour répondre aux besoins de base des itinérants, notamment au Projet L.U.N.E. Ces mesures font partie du Plan d'action en itinérance de la ville de Québec.

La décentralisation des services

Actuellement, la majorité des services pour itinérants se trouve au centre-ville, dans le quartier Saint-Roch. Pour quelqu'un qui vient d'un autre secteur de la ville et se trouve en situation d'itinérance, s'éloigner de la famille et des amis peut aggraver la situation.

Pour Marie-Pierre Boucher il est important de décentraliser les services de la Ville : « C'est pour cette raison que le projet des modulaires d'hébergement transitoire est venu s'installer dans un secteur qui se rapproche de Beauport. »

Ce projet a été travaillé avec des organismes de Beauport. « On veut que les gens puissent rester proches de leurs filets sociaux puis avoir des services dans leurs propres milieux. »



Parvis de l'église Saint-Roch. Photo : DDP.

Sol Zanetti : l'indépendance, l'environnement et la culture

Par Nathalie Côté



Sol Zanetti dans Saint-Malo en novembre. Photo : DDP

Sol Zanetti, élu comme député de Jean-Lesage depuis bientôt 2 mandats, est désormais le co-porte-parole de Québec solidaire (QS). L'ancien professeur de philosophie au Cégep et au Campus Notre-Dame-de-Foy a milité à Option-nationale avec Catherine Dorion et Jean-Martin Aussant, avant la fusion de leur parti avec QS. Sa parole stimule la fibre indépendantiste du parti de gauche.

On a, en effet, rarement entendu un porte-parole de QS avoir un discours indépendantiste aussi fervent. Comment Sol Zanetti est-il devenu indépendantiste ? « Ce qui me motive depuis tout le temps, c'est une lutte pour être soi. Une lutte pour ne pas se faire exploiter ; la lutte pour prendre nos décisions par nous-mêmes. » dit-il d'emblée. « Dans notre monde, la menace, c'est la menace climatique. C'est une urgence. Je lutte à gauche pour qu'on lutte ensemble, pour qu'on donne plus de pouvoir aux peuples. Au pluriel », insiste-t-il.

Quelles sont les origines de sa politisation ? « En 1995 (lors du 2^e référendum) j'avais 13 ans. Il y avait un débat dans mon cours d'histoire au secondaire, j'avais alors donné des arguments pour le camp du non. Par la suite, j'ai fait un travail sur la rébellion des Patriotes. J'ai lu Falardeau. C'est une conversion sur plusieurs années... » constate-t-il. « Une chose qui m'a politisé, c'est le livre d'Albert Jaquard, *J'accuse l'économie triomphante*. Je me suis mis alors à tout remettre en question. »

Sol Zanetti dénonce sans détour l'État canadien pétrolier qui persiste à vouloir construire des pipelines.

Alors que le gouvernement du Québec veut mettre aussi la lutte aux changements climatiques sur pause, quelles sont ses principales préoccupations en environnement ? « Il faut remettre la menace climatique au cœur de la politique québécoise. Depuis la pandémie, l'environnement a été éjecté. C'est comme si les gouvernements ne sentaient plus de pression. C'est indignant, » lance-t-il, en poursuivant du même souffle : « Il faut rester enthousiaste. Il faut que les mouvements sociaux s'y mettent. Notre voix à QS, c'est d'être la voix de ce mouvement. Il faut que l'environnement occupe l'espace. Il faut sortir de l'angoisse et de l'éco-anxiété pour les transformer en action. »

Sol Zanetti propose que Québec-solidaire se connecte davantage avec la culture et les artistes. Qu'entend-il par là ? « Les spécialistes des émotions, ce sont les artistes. Ils sentent l'urgence de passer à l'action. On doit s'inspirer d'eux dans nos communications. Qu'est-ce que ça va prendre pour changer le monde ? » À cela, le député a un début de réponse dans laquelle plusieurs vont se reconnaître : « Il faut mettre la joie au cœur du militantisme. Cela ne doit pas être juste une question d'obligation. » Cela rappelle la symbiose qu'il y avait entre les artistes et la politique lors du premier référendum de 1980, une symbiose qui semblait organique. « Ce n'est pas QS qui va faire ça. Ça se fait tout seul, » admet-il. « Il y a déjà des artistes qui prennent position pour l'inclusion (...) pour l'indépendance. Lou-Andriane Cassidy a récemment pris position publiquement pour l'indépendance », conclue-t-il, enchanté de ces prises de parole de jeunes artistes.

Faible opposition à l'Hôtel de ville

Par Gilles Simard

Aussitôt achevée la dernière campagne électorale municipale, presque en même temps d'ailleurs que la première neige, voilà qu'un épais manteau de silence s'est posé sur la cité de Champlain, reléguant déjà loin derrière le souvenir de cette rocambolesque équipée collective dont les résultats à majorité absolue pour l'équipe Québec Forte et fière étaient (hélas) si prévisibles.

Maintenant que sont disparus les flonflons de la fanfare et les majorettes de la parade électorale, à peine si on a entendu ici et là quelques bruits de criquets, quelques voix discordantes pour s'inquiéter des dérives possibles de cette nouvelle administration qui nous a promis les yeux dans l'eau et la main sur le cœur de faire preuve d'humilité et d'être à l'écoute des citoyens. La belle affaire, toi! Une image de la bonne Sainte-Anne avec ça?!

Ahhhhhh! Mais c'est qu'ils ont fière allure nos nouveaux élus. Ils sont jeunes, ils sont beaux, bien fringués, motivés, empathiques et fringants... Le hic toutefois c'est qu'en politique municipale, la bienveillance et la bonne foi ne suffisent pas toujours, et faute d'opposition crédible et sérieuse, les bons sentiments peuvent tellement se transformer en suffisance et en arrogance... Au nom du bien commun, pour sûr!

Une opposition solide pour les grands enjeux

Cela dit, il nous fallait une opposition solide, et ce pour mieux débattre, amender, améliorer et contre-proposer au besoin, et surtout, une opposition capable de porter haut et fort à l'hôtel de ville la voix de tous ceux et celles qui n'ont pas voté pour QFF (plus de 100, 000) et faire en sorte que les grands enjeux ne deviennent pas juste une question de consensus mou entre bénis oui oui et potiches en devenir.

Il nous la fallait cette opposition, mais hélas, à Québec et en banlieue, on a tellement eu peur de Sam the man et ses avatars, qu'on a donné une majorité quasi

absolue à Marchand, congédiant du même coup Jackie Smith (TQ) et Claude Villeneuve (QA) au profit de Stéphane Lachance (RQ) le candidat anti-tramway, des chars et de la radio poubelle. Méchant faux dilemme, oui! qui n'est pas sans nous rappeler, tellement Donald Trump a fait peur au monde, l'élection du « rassurant » et très libéral-conservateur Carney au détriment du Bloc Québécois. La peur, toi, chose... Ah! Misère... La peur! Mais qu'en sera-t-il au prochain référendum? Allons-nous là aussi nous écraser de peur?

Qui osera dire non à Marchand?

Autrement, j'appuyais ouvertement Transition-Québec et la non-réponse de la population à son endroit m'a énormément déçu. Ça ne pouvait pas être pire. Pour moi, compte tenu des grands enjeux de la ville et sa banlieue – le tramway, le logement, l'itinérance, le transport collectif, la densification urbaine, le Port, la qualité de l'air en basse-ville, la mobilité, etc. – il était évident (et ça l'est encore) que le seul parti, la seule équipe capable d'amener une contrepartie valable et viable, originale et inspirante, était Transition-Québec, cette jeune formation écologique de gauche et un peu « flyée », avec ses Jackie Smith, Marjorie Champagne, Micha Horswill et les autres de la sympathique bande. Tout ce beau monde et quelques membres du clan Villeneuve pourquoi pas?!

Sans opposition sérieuse, qu'en sera-t-il maintenant de cette nouvelle politique de densification « douce » de la Ville avec comme entrée en matière l'Îlot Dorchester cédée aux frères Trudel pour leur projet de tour-hôtel pharaonique de dix-sept étages et aussi l'érection de tours à condos sur la Grande-Allée? Qui défendra maintenant la signature visuelle de cette ville unique et historique qu'est Québec et qu'on s'apprête à livrer à l'appétit des promoteurs? Et qu'en sera-t-il de l'agrandissement du Port? Et du sort de l'incinérateur voisin?

Et de la qualité de l'air dans Limoilou?

Mais oui! Qui donc osera s'objecter au maire Marchand comme le firent jadis (1990) les Winnie Fhron, Réjean Lemoine, Alain Delwaide et Donald Baillargeon face à un maire Jean-Paul L'Allier du Rassemblement Populaire fraîchement élu qui voulait planter un hôtel Sheraton en lieu et place du Patro Saint-Vincent-de-Paul dans la côte d'Abraham?

Un contre-pouvoir efficace, oui, mais comment?

En terminant, j'insiste, qui osera dire non à l'exécutif de QFF pour s'opposer à des plans qui seraient trop inquiétants ou trop fumeux? Stéphane Lachance et sa mirobolante équipe de deux? Les sociétés de développement commercial? Les fabriques de paroisses? Les Chevaliers de Colomb? Les organismes socioculturels qui dépendent des subventions de la ville? Poser la question, c'est y répondre, n'est-ce pas?!

Certes, Transition-Québec (ce qui en reste) et comme à leur habitude les coalitions telles la Table citoyenne du Littoral Est, les comités de citoyens-nes, les groupes populaires et communautaires, certains conseils de quartier et syndicats de même que certains médias traditionnels ou communautaire (comme Droit de parole) et aussi les réseaux sociaux, tout ce beau monde continuera de veiller au grain et dénoncera au besoin, mais sera-ce assez comme opposition porteuse de résultats? Là encore, permettez-moi d'en douter.

Tout ça pour dire qu'à Québec, et cela sans nécessairement verser dans le municipalisme libertaire des Durand-Folco, Bookchin et cie, il nous faut absolument trouver d'autres moyens pour exercer un contre-pouvoir efficace et profitable. Sinon ...

Sinon, eh bien, ces quatre nouvelles années de QFF au pouvoir seront une éternité, et Dieu sait que c'est long longtemps, l'éternité ...

Surtout vers la fin.

Google Lumières Vertes : un pari technologique et écologique à Québec

Par Gilles Couture

Un an après son lancement, le programme Google Lumières Vertes déployé dans la Ville de Québec, dresse un bilan contrasté mais globalement positif de la pixelisation croissante de la sécurité routière. Cette initiative, née d'un partenariat entre Google, la municipalité et divers acteurs de la mobilité, vise à optimiser la circulation urbaine grâce à l'intelligence artificielle générative, tout en réduisant les émissions de gaz à effet de serre.

Des résultats mesurables sur la fluidité routière

Selon les données publiées par la Ville, les temps d'attente aux feux de circulation ont diminué en moyenne de 18% dans les secteurs équipés. Les artères les plus congestionnées, comme le boulevard Laurier et l'axe Henri-IV, ont bénéficié d'une synchronisation des feux de circulation, réduisant les ralentissements aux heures de pointe. Les automobilistes interrogés évoquent une impression de circulation plus fluide, même si certains quartiers périphériques n'ont pas encore profité de ces ajustements.

Un impact environnemental tangible

L'objectif principal de Google Lumières Vertes est écologique : limiter les arrêts inutiles et les émissions liées au ralenti des moteurs. Selon les estimations recueillies on observe une baisse de 12% des émissions de CO² sur les tronçons concernés. Pour une ville engagée vers la carboneutralité d'ici 2040, cette réduction représente

un progrès significatif, même si le dilemme est clair : faut-il céder à la rapidité des solutions privées ou investir dans une autonomie plus lente, mais durable? Ce choix engage autant les élus que les citoyens.

Une efficacité sous contrôle privé

L'état de la situation soulève une question politique majeure : qui maîtrise les données de la Ville de Québec? En confiant à une entreprise privée la gestion algorithmique d'une infrastructure critique, la municipalité s'expose à un risque de dépendance, du seul fait que la Ville conserve l'infrastructure physique, mais non l'information qui permet la monétarisation des données. C'est là que le bât blesse. C'est pourquoi en juin 2025, des syndicats et des associations ont lancé la campagne Reprenons le contrôle de nos données.

Trois options sur la table pour la mobilité numérique

Les résultats électoraux du 2 novembre confirment que l'administration du maire Bruno Marchand devra trancher sur l'avenir de la gestion numérique de la mobilité à Québec. Trois scénarios se dessinent. Le statu quo : poursuivre avec la version gratuite de Google, sans frais directs pour la Ville ni pour les citoyens. Ou encore, le financement municipal : investir dans le développement et la gestion afin d'assurer un contrôle complet sur les données et les priorités. Troisièmement, le partenariat privé : miser sur des ententes



Sur Marie-de-l'Incarnation. Photo : DDP

avec des entreprises pour financer des fonctionnalités avancées, en échange de publicité ou de commandites.

Cette décision, qui touche directement la manière dont les citoyens utiliseront les outils numériques pour se déplacer, pourrait redéfinir la stratégie de mobilité de la Ville de Québec dans les prochaines années.

Vieux-Québec : une qualité de vie en déclin selon les résidents

Par Ariane Daoust

Le sondage sur la qualité de vie* mené à l'été 2025 par le Comité des citoyens du Vieux-Québec et le Conseil de quartier du Vieux-Québec-Cap-Blanc-Colline parlementaire dresse un constat préoccupant. Sur une période d'un mois et demi, les résidents du Vieux-Québec intra-muros, du Vieux-Port, du Cap-Blanc, du quartier Petit-ChAMPLAIN et de la Colline parlementaire ont été invités à s'exprimer sur la qualité de vie dans leur milieu. Au total, 902 personnes ont répondu, soit environ 14 % de la population visée.

Un quartier jugé de moins en moins vivable

Les témoignages recueillis illustrent un profond malaise quant à l'évolution du quartier :

« Les résidents veulent sauver la vie de quartier du Vieux Québec, mais se disent de plus en plus : Que reste-t-il à sauver au fond ? »

« Dans l'état actuel des choses, la vie n'y est pas agréable. On constate que [la] priorité est donnée à satisfaire les automobilistes et à favoriser le tourisme de masse. »

« L'accès intramuros devient un vrai calvaire. »

« Le niveau de vie s'est dégradé depuis les 5 à 8 dernières années principalement dû au surtourisme. »

« Pas un endroit pour vivre en famille. »

Plusieurs répondants décrivent une dégradation visible du cadre de vie :

« Le quartier est sale, de mauvaises odeurs s'y dégagent souvent, de la musique toujours cacophonique sort d'un haut-parleur à l'autre, des faux artistes crient dans des amplis de piètre qualité qui n'a rien à voir avec la culture ou notre histoire, c'est devenu un parc d'attraction pire que Disney. »

« Le manque des services de proximité et l'hôtellerie illégale, en plus de la perte de notre marché public qui était un lieu ouvert à l'année et une tradition dans notre quartier. »

« Patrouille policière à pied absente, autos et camions dans les espaces interdits sans contrôle toute la journée, bruits de motos et autos de course en fin de soirée, événements qui s'installent en bloquant toutes les issues (personne de responsable), tourisme au-delà des capacités du quartier. En fait, de plus en plus difficile pour les résidents d'y vivre, de circuler, de faire les courses nécessaires, de les ramener à la maison. De plus en plus orienté vers le tourisme et les locations temporaires. »

« J'habite le quartier depuis 34 ans, et le bruit de circulation ne cesse d'augmenter, notamment les voitures modifiées (échappement non réglementaire, modification au moteur pour faire des explosions, comportement des conducteurs de ce type de véhicule, etc.). Je crois que le quartier devrait s'envelopper de plus de quiétude, l'environnement sonore offert aux touristes et résidents est déplorable et laisse une mauvaise image. Il faudrait que les policiers se servent de leurs oreilles pour identifier les délinquants et procéder aux vérifications requises des voitures et s'il y a lieu d'agir avec l'émission d'amendes pour amener ces conducteurs à modifier leurs comportements. »

« Parce que de juin à novembre, le Vieux-Québec se transforme en un genre de Disneyland... trop de touristes. On ne se sent plus chez soi. Il doit certainement y avoir un ratio de 10 touristes pour un résident! Ce qui fait que ça devient un lieu presque fait pour eux : beaucoup d'affichage en anglais ou bilingue, les chanteurs et artistes de rues le font presque exclusivement en anglais, trop de boutiques de souvenirs et de cosins... Aussi, les motos et leur bruit de moteur sont supposés être interdits ... mais y en a plein! Trop de bus touristiques à la place d'Armes! »

Des constats partagés par une majorité

Le rapport d'enquête indique que les grandes tendances se répètent dans tous les secteurs étudiés. Les répondants dénoncent les mêmes problèmes : mobilité, pollution sonore, manque de commerces de proximité, surtourisme. Les auteurs du rapport insistent sur le besoin d'une intervention rapide et coordonnée entre les autorités municipales et les organismes citoyens pour freiner la dégradation observée :

« ... les répondants habitant les quartiers concernés par notre enquête, se montrent très attachés à ceux-ci, mais jugent en majorité que la qualité de vie dans leur milieu est affectée négativement ... »

« ... une large majorité des citoyens interrogés estime que la situation s'est considérablement détériorée dans plusieurs domaines... »

« ... il ressort que la question du bruit et de la pollution sonore occupe une place importante dans l'évaluation faite aujourd'hui par les citoyens de la qualité de vie. »

« [le] Vieux-Québec intra-muros, est le secteur, notons-le, où le niveau d'insatisfaction relatif à la qualité de vie s'avère le plus élevé. »

« ... certaines mesures concrètes, peu onéreuses, aisément applicables et susceptibles d'améliorer sensible-



Rue Saint-Louis. Photo : Ariane Daoust

ment la qualité de vie, demeurent tout à fait envisageables. »

Un attachement profond, mais une exaspération croissante

Si les résidents demeurent fiers d'habiter un secteur unique inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, leur patience atteint ses limites. Les problèmes dénoncés ne sont pas nouveaux, mais leur aggravation alimente un sentiment d'exaspération et d'abandon.

Espérons que les élus entendront les citoyens, tiendront compte des résultats de cette enquête et mettront en œuvre des mesures concrètes pour redonner au quartier sa qualité de vie. Car comme le résume un participant au sondage : « Nous les résidents depuis plus de 40 ans, nous en avons plus que marre. »

*L'intégralité des résultats de l'enquête se trouve sur le site du Comité des citoyens du Vieux-Québec.

Mamdani : des politiques sociales qui résonnent au Québec

Par Nathalie Côté et David Johnson

Gel des loyers, gratuité du transport en commun, épiceries publiques abordables, gratuité des garderies : les politiques sociales qui ont fait élire Zohran Mamdani le 4 novembre à la mairie de New York résonnent au Québec.

Les frais de garde et le PQ

Le modèle des garderies subventionnées instauré au Québec par le gouvernement du Parti québécois et Pauline Marois en 1997, a été cité en exemple par Mamdani après son élection comme une mesure rentable à long terme pour les femmes et les familles. On peut comprendre l'importance d'une telle mesure, puisque les frais de garderie à New York sont très élevés : plus de 20 000 \$ par année en moyenne.

Le gel des loyers : une revendication du RCLALQ

Plusieurs mesures sociales mises de l'avant par Mamdani sont des revendications de longue date au Québec. Le gel du prix des loyers (jamais appliqué au Québec) est une revendication du Regroupement des comités logements et des associations de locataires du Québec (RCLALQ) depuis 1980. Il s'agit d'une mesure d'urgence recendiquée pour faire face aux crises du logement succesives et à l'augmentation incontrôlée

des loyers qui appauvrissent les locataires.

À New York, un gel du prix des loyers des appartements à prix stabilisé sera instauré pour quatre ans. Actuellement, plus de la moitié des locataires dépensent au moins un tiers de leurs revenus sur le loyer dans la ville où le prix moyen pour un appartement studio est de 3200 \$ par mois.

La gratuité du transport en commun et Transition Québec

La gratuité du transport en commun promise par le nouveau maire de New York est, quant à elle, dans le programme de Transition Québec (TQ) de Jackie Smith candidate à la mairie de Québec. TQ n'a pas été élu, mais le parti a ramené cette idée sur la place publique. La gratuité est une revenidation de divers groupes de la société civile . À Québec, le collectif TRAAQ a au moins réussi à obtenir la tarification sociale du transport en commun, instaurée depuis 2023 par le RTC.

Épicerie à bas prix : on a Touski

La création d'épiceries abordables, gérées par la municipalité, proposées par Mamdani était aussi dans le programme de Transition Québec qui proposait des épiceries abordables gérées par la municipalité. Dans

cet esprit, il existe déjà à Québec le marché solidaire Touski (soutenu notamment par Centraide) qui offre des fruits et des légumes abordables l'été dans Saint-Roch et dans Saint-Sauveur. L'hiver, le marché se tient au rez-de-chaussé d'Atout-lire tous les mercredis de 16h à 18h.Touski devrait s'installer bientôt dans un local permanent qui lui permettra d'etre encore plus accessible.

Taxer les plus riches

Comment Mamdani compte-t-il mettre ses mesures sociales en place ? Assez simple : en taxant légèrement davantage les plus riches de la ville de New York (un pouvoir que possèdent les municipalités aux USA). Les résidents de la ville de New York qui gagnent plus d'un million de dollars par année vont payer 2 % de plus sur leurs revenus supérieurs à un million de dollars. Également, les plus importantes entreprises à New York vont payer le même niveau de taxes que dans l'État de New Jersey (11,5%).

Loi 2 sur les soins de santé : une réforme qui creuse les inégalités en Basse-Ville

Par Gilles Couture

Adoptée en octobre 2025, la Loi 2 du ministre de la Santé, Christian Dubé, vise à rationaliser le réseau de la santé par une gestion plus centralisée, une rémunération à la performance et une numérisation accélérée. Cependant, dans les quartiers défavorisés de la Basse-Ville de Québec, cette réforme suscite de vives inquiétudes.

Services de proximité affaiblis

La réforme modifie les mécanismes de rémunération médicale pour optimiser les ressources, mais elle s'accompagne de potentielles compressions ciblées. Le CLSC de la Basse-Ville et les cliniques sans rendez-vous, des services essentiels pour les populations vulnérables, risquent de voir leurs moyens réduits. Les grands centres hospitaliers sont favorisés, accentuant ainsi les inégalités d'accès aux soins de première ligne.

Centralisation et perte d'autonomie

La création de l'agence Santé Québec concentre les décisions cliniques et administratives à l'échelle provinciale. Cette gouvernance centralisée est mal accueillie par les équipes locales, qui dénoncent une perte d'autonomie et une méconnaissance des réalités du terrain. Les nouveaux critères de performance, souvent peu adaptés aux contextes de pauvreté et de santé mentale, alimentent un climat de méfiance.

Un virage numérique inégalitaire

Le virage numérique, autre pilier de la réforme, vise à moderniser la gestion des soins. Toutefois, la Basse-Ville fait face à un double défi : des infrastructures technologiques insuffisantes et une population partiellement exclue en raison d'un manque de littératie numérique. Les personnes âgées, les personnes sans-abri ou nouvellement arrivées peinent à accéder aux services, creusant davantage la fracture numérique.

Un changement de statut aux effets incertains

La redéfinition du statut des médecins rémunérés à l'acte comme travailleurs autonomes plutôt que comme salariés de l'État bouleverse l'équilibre budgétaire du réseau. Si cette mesure vise une plus grande efficacité, elle risque d'aggraver les disparités dans les milieux fragiles, où les défis budgétaires, cliniques et technologiques se conjuguent.

Une réforme à double tranchant

Présentée comme une modernisation nécessaire, la Loi 2 sur les soins de santé risque d'accentuer les inégalités sociales et territoriales. En misant sur une logique de rationalisation des choix budgétaires et de comptabilité par activité, elle semble négliger les besoins spécifiques des communautés vulnérables. La cohésion sociale et l'équité d'accès aux soins risquent d'en sortir affaiblies.



Ensemble, on écrit le Québec



Santé mentale

Québec, le 17 octobre 2025
Commissaire aux plaintes CUISSS
Madame, monsieur,

Voici mon problème : j'ai 81 ans et je souffre de maladie mentale depuis l'âge de 36 ans. À 42 ans, j'ai perdu mon emploi, envahie par le trouble de panique, la dépersonnalisation, la déréalisation, et le reste. J'ai aussi perdu ma joie de vivre, mes loisirs, mes amis. Rendue à 81 ans, toujours atteinte de 7 maladies mentales dûment diagnostiquées, je passe mes journées enfermée chez moi, à cause de l'agoraphobie, et tellement paralysée de terreur, que je ne suis même pas capable de lire, d'écouter la télévision, ni de la musique. Je reste dans le lit, souvent à pleurer. J'ai été hospitalisée 12 longues fois, sans résultat. La médication ne fonctionne pratiquement jamais elle non plus. Je vis ce cauchemar à froid. J'ajoute que mon état a empiré il y a sept ans lorsque ma fille, âgée de 52 ans, a fait un AVC dont elle

est restée paralysée pour la vie. Elle croupit dans un CHSLD.

Il y a quelques mois, mon médecin de famille a eu la géniale idée de faire une demande en psychiatrie gériatrique. Merveilleux ! Il y a de l'espoir ! Je m'accroche à cette lumière.

Il y a environ deux semaines, je reçois un téléphone étrange d'une femme que j'identifie mal et qui dit se pencher sur ma santé mentale. J'ai oublié les détails de cette conversation qui m'a semblée nébuleuse. D'où venait-elle ? J'ai imaginé une travailleuse sociale mandatée par mon médecin. Je me rappelle seulement d'un échange frustrant dans lequel elle ne s'intéressait pas à mes symptômes. Avec froideur et sans compassion, sans m'écouter vraiment, elle disait chercher des ressources pour m'aider. Elle ne comprenait visiblement rien à mon problème et semblait satisfaite des solutions suggérées. J'en ai retenu une qui me plaisait, je l'ai contactée et on n'a jamais retourné mon appel...

Cette semaine, j'ai rencontré mon médecin, le 14 septembre, qui m'apprend que je suis refusée en psychiatrie gériatrique, et ceci d'après une évaluation de ce téléphone brumeux, voire ténébreux. Oui, les ténèbres ont envahi le système de santé québécois car, à la suite de ce téléphone non seulement je suis refusée en psy gériatrique, mais ne je pourrai jamais plus voir aucun psy DE MA VIE!!! Ce téléphone hypocrite n'avait pour but que de m'éliminer. (Notez que la paranoïa ne fait pas partie de mes symptômes). Que va-t-il m'arriver dans deux ans ? Cinq ans ? Il est peu probable que je guérisses, voire probable que j'empire. C'est tellement injuste, inhumain, sans cœur, ce système, que je proteste avec véhémence et réclame le droit d'avoir accès à un psychiatre. En toute justice. Pitié pour les vieux !

Merci de m'avoir lue, et espérant une réponse favorable,

Lorraine Paquet



ETIENNE GRANDMONT



Député de Taschereau

830, rue St-Joseph Est,
bureau 403, Québec

418 646-6090

Etienne.Grandmont.TASC
@assnat.qc.ca

Cinquante psychiatres écrivent au ministre Christian Dubé et à l'agence Santé Québec

Nous, psychiatres du CIUSSS de la Capitale Nationale, nous unissons aujourd'hui pour nous adresser à Santé Québec, au ministre de la santé Christian Dubé ainsi qu'à nos concitoyens afin de dénoncer les coupures budgétaires et la réduction des services offerts en santé mentale, dans notre région et dans toute la province. Nous constatons l'effet de ces coupures depuis plusieurs années et sommes alarmés de voir qu'elles ne font que s'accélérer depuis l'arrivée de Santé Québec et de ses nouveaux indicateurs de soi-disant performance.

En effet, nous sommes grandement préoccupés par la façon dont Santé Québec et ses représentants prétendent réorganiser les soins. Selon les informations qui nous ont été transmises, le principal facteur pris en considération dans la définition de la performance est la quantité de services qui peut être donnée, et ce, au plus bas coût possible. Nous avons également été informés que ces calculs économiques seront ensuite utilisés afin de comparer les établissements entre eux, et que le financement de chaque établissement sera attribué en fonction de cette soi-disant performance, c'est-à-dire en limitant les coupures chez ceux qui coûtent le moins cher. La performance de Santé Québec se définit donc monétairement, sans égard à la qualité des soins donnés ou à leurs impacts réels à court, moyen et long terme sur la santé de la population. Autrement dit, l'évaluation de la performance ne prend pas en considération le fait que le service ait aidé ou non une personne à aller mieux.

Nous assistons ainsi à une promotion des soins superficiels et expéditifs, afin de donner une apparence d'accessibilité, en négligeant une donnée cruciale : leur efficacité réelle. Ceci ouvre la porte à des dérives inquiétantes.

Nous ne vous apprenons rien en vous disant que les soins en santé mentale nécessitent du temps. Les humains sont des êtres complexes et uniques, pas des machines ; nous ne pouvons pas les traiter comme on répare une voiture au garage.

Pour des soins humains

Selon la Commission de la santé mentale du Canada, un adulte sur deux a souffert ou souffrira d'un trouble de santé mentale dans sa vie. La majorité d'entre nous se trouvera confronté un jour ou l'autre à des problèmes de santé mentale, que ce soit personnellement ou en tant que parent, enfant, conjoint.e ou ami.e. Dans des moments de vie difficiles, le fait d'avoir accès à des soins humains et de qualité prend toute son importance. Nous souhaitons être en mesure de continuer d'offrir de tels soins, ce que les récentes réformes compromettent dangereusement. C'est pourquoi cette définition de la performance nous inquiète, puisqu'elle encourage à prioriser la quantité sur la qualité. Des services trop brefs et insuffisants risquent d'entraîner, au fil du temps, une aggravation des problématiques en santé mentale, ainsi qu'une hausse de la pression sur le système hospitalier et les urgences, déjà saturés,



Quelques psychiatres signataires de la lettre, le 20 octobre devant l'Insitut universitaire en santé mentale de Québec. Photo : DDP

ce qui nous coûtera finalement plus cher à toutes et tous. Nous craignons également une dénaturation des soins en santé mentale, qui risquent de devenir impersonnels, insatisfaisants et déshumanisants.

Contre la fermeture des services de proximité

Le 3 octobre dernier, le premier ministre François Legault a déclaré que l'exercice de restriction budgétaire ciblait les structures administratives, sans entraîner de coupures dans les services de santé offerts à la population. Or, seulement dans les derniers mois, la population de Québec a perdu le centre de traitement le 388, destiné aux jeunes adultes atteints de psychoses, et l'hôpital de jour du Faubourg St-Jean, dédié à l'intervention de crise auprès des personnes présentant un trouble de la personnalité. Nous avons également appris la fermeture imminente de l'hôpital de jour spécialisé pour les troubles anxieux et la dépression. Nous sommes préoccupés de constater que ces récentes fermetures semblent toucher davantage les services centrés sur des interventions de psychothérapie et des approches intégratives biopsychosociales. Ces soins nécessitent évidemment davantage de ressources humaines, comparativement aux médicaments, dont les coûts ne sont pas inclus dans les calculs de performance. Ceci dit, la psychothérapie et les soins psychosociaux ont démontré leur efficacité et sont recommandés en première ligne de traitements pour une grande partie des troubles psychiatriques que nous traitons couramment. Nous nous inquiétons donc des conséquences de ces décisions, alors que la population est en droit d'avoir accès à des traitements diversifiés, complémentaires et efficaces.

Redéfinir la notion de performance

Nous déplorons par ailleurs la façon dont les coupures sont présentées dans les médias, dont le fait de prétendre qu'elles n'auront aucun impact sur l'accès aux soins. Ce n'est pas ce que nous constatons au quoti-

dien. De plus, l'opinion des gens sur le terrain n'est que très peu prise en considération par les dirigeants à l'origine des directives actuelles. Les coupures sont annoncées de façon brutale, avec un manque d'égard pour les usagers ou le personnel soignant, et sans création préalable de services cliniques équivalents. Affirmer que les fermetures récentes et à venir ne représentent qu'une réorganisation des services s'avère inexact.

Il nous faut donc nommer les choses telles qu'elles le sont réellement : lorsqu'on nous parle de performance, on nous parle de soins bon marché. Lorsqu'on nous parle de réorganisation des services, on nous parle de coupures et de pertes d'expertise. Lorsqu'on nous parle de réforme et d'accès aux soins, ce dont on nous parle réellement, c'est d'un affaiblissement du système de santé public.

Nous ne sommes pas opposés à une réorganisation des services visant à offrir les meilleurs soins possibles, à un coût abordable. La population est en droit de bénéficier d'excellents soins. Ce n'est toutefois pas ce vers quoi nous tendons actuellement, malgré les allégations de Santé Québec.

C'est pourquoi nous demandons à Santé Québec de revoir en profondeur sa définition de la performance en santé, en y incluant des marqueurs de qualité et de continuité des soins. C'est aussi pourquoi nous demandons au gouvernement de s'engager, réellement, dans le maintien et l'amélioration des services publics en santé mentale.

Philippe Beauchamp, M.D., psychiatre Marie-Josée Beauchemin, M.D., psychiatre Mathieu Bédard, M.D., psychiatre Dominique Belisle, M.D., psychiatre Antoine Bertrand Duchesne, M.D., psychiatre Sarah Blais-Laroche, M.D., psychiatre.

Pour voir la liste des cinquante signataires voir le site de droitdeparole.org

Levée de fonds pour la Maison des Femmes de Québec

Par Ève Sanfaçon

Quelle belle entrevue j'ai eue avec la propriétaire Alice Picher-Peyrouse, du Baz'art, cette nouvelle boutique, située au 39 rue Dalhousie, qui vient d'ouvrir en avril dernier. Cette galerie-boutique, offre une belle vitrine pour les artistes de la relève qui, pour plusieurs, sont issus des communautés LGBTQ+. On peut venir autant pour visiter une exposition, y louer un espace pour y pratiquer son art, ou participer à des ateliers d'écriture. Si, comme moi, vous aimez les livres, découvrir des auteur.e.s autochtones, et que Wendake est trop loin, eh bien Hannenorak, se trouve maintenant au Baz'art. Sans oublier des artistes autochtones, comme Lou Bast qui fait du perlage, ou encore, une artiste céramiste qui s'inspire de l'art inuit. Bref, une boutique à découvrir, que ce soit pour décorer, pour un cadeau qui sort de l'ordinaire ou pour vous habiller de façon originale!

Je continue en parlant de cette exposition collective, qui est aussi une levée de fonds pour la Maison des Femmes de Québec. Un pourcentage de cette exposition ira à cet organisme qui vient en aide aux femmes qui vivent de la violence.

Tout commence le 15 novembre prochain à partir de 17h jusqu'à 20h. Si vous ne pouvez venir le 15 novembre, sachez que vous avez jusqu'au 30 novembre pour visiter l'exposition.

Vous avez aussi la possibilité de participer soit à une activité de collage féministe, de création de bracelets de cuir, de lecture de fanzines par Tête de Lard, d'ateliers d'écriture de mots féministes par Anne Peyrouse ou encore, assister au visionnement de courts métrages par la cinéaste Lise Bonenfant. (Voir l'affiche pour plus de détails) En terminant, comme le dit si bien l'expression, toute est dans toute, les 12 jours de lutte contre les violences faites aux femmes commencent le 25 novembre et se terminent avec un commémoratif, le 6 décembre, pour ne pas oublier ces 14 femmes tuées à Polytechnique, à Montréal.



À la galerie Clarté-Dieu. Photo : Klody Tremblay

Une exposition à voir à la galerie Clarté-Dieu

Une exposition collective regroupant des artistes de Québec, peintres et sculpteurs bien connus, Klody Tremblay, Jean-Pierre Morin, Paul Béliveau, Monique Brunet et Marc Fugère, a lieu à la galerie Clarté-Dieu, cette galerie qui poursuit son travail de diffusion de l'art depuis plusieurs décennies.

Exposition évolutive - interactive - poétique du 8 novembre au 23 décembre 2025 à la Clarté-Dieu, 1605, rue Sheppard, Sillery, du jeudi au dimanche, de 13 h à 17 h.

DU 15 AU 30 NOVEMBRE

SALLE D'EXPOSITION - LE BAZ'ART
39 RUE DALHOUSIE

**EXPOSITION
COLLECTIVE
ARTS FÉMINISTES**

PARTICIPANT.E.S
LA MAISON DES
FEMMES DE QUÉBEC
ANNE PEYROUSE
TÊTE DE L'ART
LISE BONENFANT



ARTISTES EXPOSÉES
AZAM KASHEFI KIA
MARYKA VACHON
MÉLISSA FILLION
ALICE PICHER-
PEYROUSE

**Peintures - Collages - Céramique - Dessins
Et plus encore!**

Entrée libre et gratuite. Activités sur place

VERNISSAGE 15 NOVEMBRE

17H À 20H

Une boîte de don pour la Maison des Femmes de Québec
restera disponible à la caisse, un tirage et une vente de
pâtisserie à contribution volontaire seront aussi organisés
en but de lever des fonds pour l'organisme!

PLUS D'INFORMATIONS SUR CHAQUE PARTIE DE L'EXPOSITION PUBLIÉES
SÉPARÉMENT ET/OU SUR LES PAGES PERSONNELLES DES ARTISTES. À BIENTÔT!



Journée internationale des bénévoles

rabq.ca/5decembre

Merci d'avoir pris la route du bénévolat !

Une initiative du

Propulsé par

RÉSEAU DE L'ACTION BÉNÉVOLE DU QUÉBEC

Loto Québec

Québec

Salut, Gadou! Le théâtre musical

Par Hélène Matte

Le 24 janvier prochain, sur la scène mythique de l'École Joseph-François Perrault, une nouvelle adaptation du roman jeunesse de Malcolm Reid sera présentée à tous. Après le film éponyme Salut, Gadou!, vu dans près de vingt festivals internationaux (Prix Intergénération Québec, lauréat du Youth Generation Trophy du Better World Film Festival), le projet retrouve ses racines locales. Voici qu'un groupe d'élèves prépare un théâtre musical. Je présente ici les fondements du projet que j'ai la chance de diriger.

Pourquoi avoir choisi la forme du théâtre musical?

Salut, Gadou! est l'histoire d'une lutte populaire revendiquant le bien collectif. En ce sens, à travers le chœur, est en soi un geste rassembleur, représentatif de l'appel à la solidarité. Aussi, la musique est en elle-même une célébration. Elle contribue au plaisir d'être ensemble servant ainsi le propos de la fiction autant que la réalité de nos rencontres.

Ce printemps, j'ai relu le roman avec quelques jeunes. Nous y trouvons de nombreuses références musicales des années 1970 : Les Séguin et Zachary Richard sont de celles-là. Dans l'un des chapitres, les jeunes décorent la maison avec une affiche de KISS. On sait, pour avoir vu des photos d'archive de l'époque, que non seulement cette affiche y était pour vrai, mais que les jeunes avaient créé un band pour faire des reprises du groupe.

Est-ce que la prochaine version est fidèle à l'histoire?

Salut, Gadou! s'inspire de fait réels, l'histoire est campée dans le Faubourg Saint-Jean-Baptiste de 1976, dans l'effervescence du mouvement de luttes populaires de la rue Saint-Gabriel. Ce mouvement aura 50 ans en 2026. C'est grâce à lui que le quartier compte autant de coopératives d'habitation, le parc Marc Boutin, le Comité populaire et la Maison de jeunes dont Salut, Gadou! est le porte-étendard.

Pour les besoins du projet, nous avons enlevé des chapitres et des personnages du roman. Nous avons conservé l'essentiel des péripéties et ce qui caractérise la relation entre les personnages de Gadou et Geneviève. L'un, est à prime abord indifférent. Sa peur de l'engagement révèle son besoin de calme et d'autonomie. L'autre, passionnée par la cause, connaîtra aussi des doutes et apprendra à respecter les limites de son ami tout en dépassant les siennes.

Pour ce qui est de l'Histoire avec un grand H, on peut dire que nous y sommes fidèles, en ce sens qu'on la commémore. La mémoire, c'est déjà une forme de résistance, non? Avec jovialité, mettre de l'avant la motivation, l'aptitude à s'insurger contre l'injustice,



Maison des jeunes, années 1970, archives de Sandy McKay

la force de l'organisation collective et solidaire : c'est comme ça que Salut, Gadou! rend hommage aux luttes qui ont marqué Saint-Jean-Baptiste.

L'adaptation théâtrale est le fruit d'un travail collectif

Le texte est inspiré à la fois du roman et du film. Nous l'avons écrit à plus de six mains! Il a bénéficié du sens du punch du metteur en scène Michel Bertrand et du phrasé dégourdi de Dominique Sacy, aussi comédien dans la pièce. Les dialogues ne sont pas partout chantés. Les comédiennes conversent sur scène. Parfois, elles scandent des poèmes composés lors d'ateliers d'écriture.

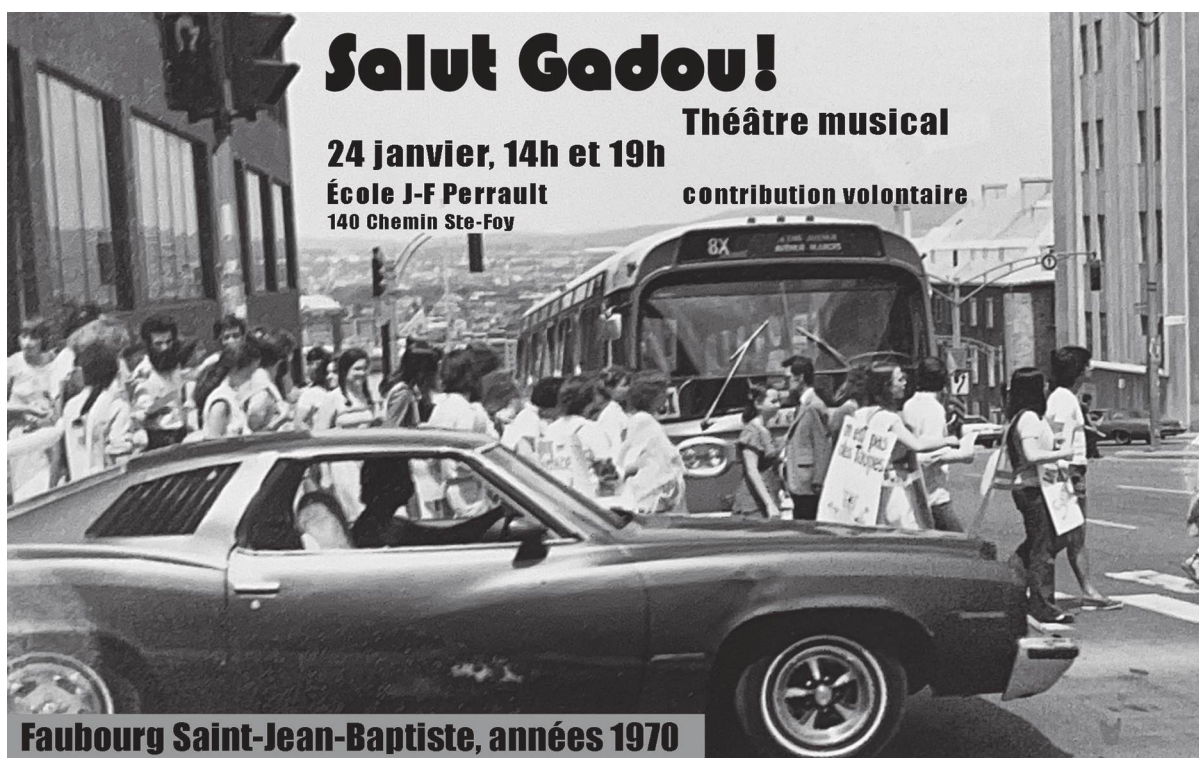
C'est près d'une vingtaine de jeunes qui contribuent à l'adaptation actuelle mais l'équipe comprend aussi nombreux partenaires. Le Comité populaire et la Maison des jeunes ont fourni des espaces et des archives.

Sandy McKay, l'un des fondateurs de la Maison des jeunes nous soutient et il a aussi partagé ses photos. Sans compter tous les commerces de la rue Saint-Jean qui nous fournissent en collations, en repas, ou en coupons-rabais à offrir aux nombreux bénévoles. Nous pouvons dire que Salut, Gadou! résonne dans tout le quartier. Et tout le monde est bienvenu pour venir voir la pièce!

À mettre à l'agenda

Le 24 janvier, 14h et 19h

École Joseph-François Perrault, 140 Chemin Sainte-Foy



Salut Gadou!

24 janvier, 14h et 19h

École J-F Perrault
140 Chemin Ste-Foy

Théâtre musical

contribution volontaire

Faubourg Saint-Jean-Baptiste, années 1970



Merci à nos partenaires pour leur soutien!

Le livre de l’impudicité

Par Francine Bordeleau

En utilisant sa riche histoire familiale comme matière première, Emmanuel Carrère parvient à transcender l’anecdote pour parler de l’état du monde.

Emmanuel Carrère, à qui l’on doit une quinzaine de titres, dont *La Classe de neige*, *L’Adversaire* et *Limonov* (P.O.L., 1995, 2000 et 2011), avait une mère d’exception. Une mère si exceptionnelle, en fait, qu’elle aura droit à des obsèques nationales après sa mort survenue le 5 août 2023.

Hélène Carrère d’Encausse, soviétologue, femme politique et secrétaire perpétuel (elle-même tenait au genre masculin de l’adjectif) de l’Académie française, est née Hélène Zourabichvili le 6 juillet 1929 à Paris au sein d’une famille d’émigrés d’origine géorgienne et russe. Et pour l’essentiel, c’est l’histoire extraordinaire de cette figure intellectuelle hors du commun, « sa spectaculaire ascension de petite fille apatride jusqu’au sommet de la société française », que raconte *Kolkhoze*.

En 1922, à la création officielle de l’Union soviétique, les Russes qui avaient quitté le pays pour cause de Révolution ont été privés de leur nationalité. Les Zourabichvili, issus de la grande aristocratie, sont du lot. Exilés en France, ruinés, ils deviennent de nouveaux pauvres. Georges, le père de famille, est tué (assassiné? exécuté?) en 1944, apparemment pour cause d’intelligence avec l’ennemi. Hélène, elle, obtient la nationalité française en 1950 et, en 1952, épouse Louis Édouard Carrère, qui fera carrière dans les assurances. Diplômée de Sciences Po, d’abord elle enseigne, puis elle publie des livres... « Chacun de ses livres est un best-seller », écrit aujourd’hui son fils.

Eeltsine, Poutine, Dostoïevski

Bien davantage récit biographique que fiction romanesque, *Kolkhoze* est une œuvre hybride, au demeurant un peu indéfinissable mais assez fascinante, d’abord et surtout parce que l’histoire de la famille Zourabichvili a des airs de saga et se fond avec celle du 20^e siècle, des derniers jours de la « Sainte Russie » jusqu’à l’écclatement de l’Empire soviétique. Une histoire qui se poursuit, comme le montre la guerre en Ukraine...

Et nous sommes en présence de personnages éminemment romanesques, à commencer par Hélène Carrère d’Encausse elle-même, qui, ici, n’apparaît pas forcément sympathique. Pour résumer : une « intellectuelle de droite » préférant de loin Boris Eltsine et Vladimir Poutine à Mikhaïl Gorbatchev, qu’elle assimile à un suppôt de l’Occident, et accusant un fort penchant pour le bling-bling social, pour le faste et ses pompes. Aristocrate, toujours et à jamais. Côté style, on a parfois l’impression de plonger dans un roman de Dostoïevski... et de débiller un œuf de Fabergé - chacune de ces pièces au luxe inouï fabriquées à partir de pierres et de métaux précieux contenait une « surprise » rappelant un événement cher à la famille impériale.

Mais *Kolkhoze* provoque aussi un certain malaise, pour cause de (trop?) grande incursion dans la vie privée, par exemple lorsque sont évoqués les compromis, voire les humiliations qu’endure Louis Édouard Carrère, mort en décembre 2023, quelques mois après Hélène, pour rester avec la femme qu’il adule. Et le lecteur se sent voyeur. Bon, ça n’a pas empêché Emmanuel Carrère de remporter le prix Médicis pour ce récit « familial ».

Emmanuel Carrère, *Kolkhoze*, Paris, P.O.L., 560 p.

Emmanuel Carrère

Kolkhoze

EMMANUEL
CARRÈRE



Le Tremplin d’actualisation de poésie (TAP) présente, chaque deuxième vendredi du mois à la Maison de la littérature, les Vendredis de poésie – des soirées où on accueille des poètes invités, auxquels se joignent des poètes qui prennent, par la suite, la parole à la scène libre. Droit de parole publie à chaque numéro un poème lu lors de la dernière de ces soirées.

Sous le ciel à peine penché
prière stigmat
chant du corps aveuglé
l’instant effleure
ce peu contre lequel
discrètement murmure le ruisseau

Dans les ruines je me suis égaré
l’air bataille chargé de brindilles
des structures s’écroulent
je scrute l’horizon
tout insiste je me détourne
la lumière emprisonne l’aile de l’insecte
les nervures de l’air fracturent l’élan
compilation des envolées
frasques et battement nous déportent

Il arrive que la courbure de la terre
soit plus prononcée
entre trois et quatre le matin
cette possibilité de creuser un passage.
À même la lumière

On ne s’échappe pas si facilement

Qui es-tu de l’intérieur
à frapper contre la paroi
ce que nous sommes l’un sans l’autre
à force de n’être personne
tu auras cessé d’être seul
arriverais-je à prononcer ton nom.

Poésie de Jacques Ouellet



Photo : Lorraine Paquet

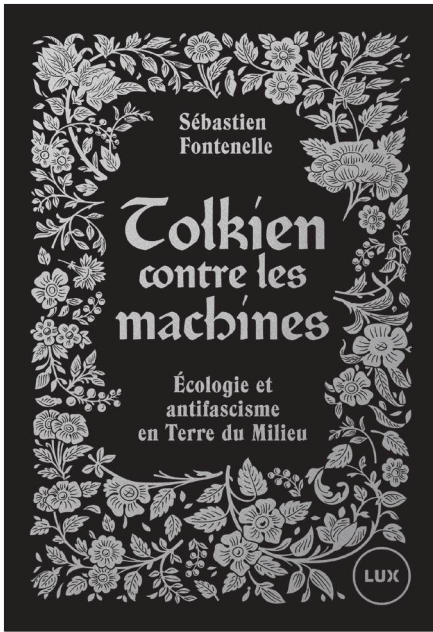
respire ma chérie
convoque dans ta poitrine
un tout petit printemps où récolter l’oxygène
invente-toi
loin des lames qui fendent la lumière
tu as pâli bleu
devant l’implosion de l’ordinaire les oiseaux arrêtés
d’un même élan
coulent

je t’en prie
reviens tresser le souffle
au confluent de tes poumons
nous respirerons jusqu’au commencement
refuserons la solitude
trop vaste
je sais l’asphyxie
les réveils crevés
dans nos ventres le vide
je sais

respire ma chérie
demain te reconnaît
n’oublie pas la trajectoire de tes vents

nos oiseaux
ravivent le ciel

Poème de Sophie-Anne Landry
Extrait de *Cosmogonie des corps : nos bouches des fenêtres*
du collectif les Bourrasques, Les éditions de l’Écume, 2021



Tolkien contre les machines : écologie et antifascisme en Terre du Milieu

Par Sébastien Fontenelle
Lux éditeur, 2025, 128 pages

Pour vous le procurer :



Appropriation culturelle

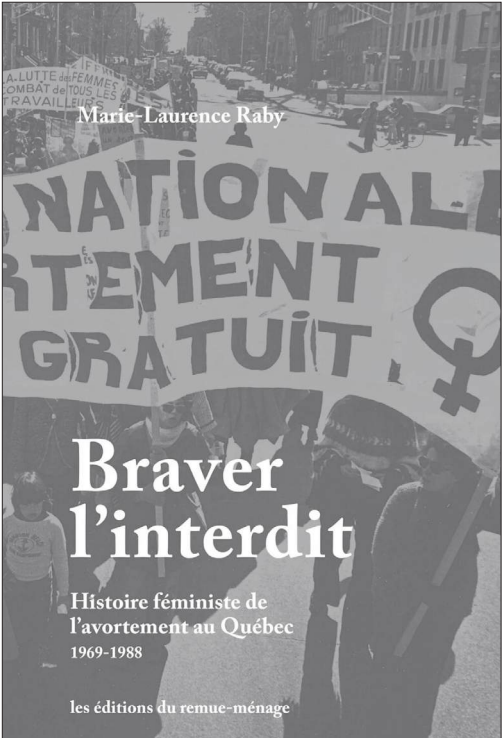
L'œuvre de Tolkien est une implacable dénonciation du pouvoir, dont les formes les plus tyranniques sont explicitement accusées d'être responsables des violences qui dévastent la Terre du Milieu et ses habitants. Pourtant, depuis quelques décennies, l'extrême droite multiplie les tentatives d'accaparement de l'univers tolkienien. En effet, stratèges et intellectuels à la solde des réactionnaires qui briguent le pouvoir, ou qui l'ont déjà pris, tentent de combler un vide culturel. Pour ce faire, ils ne trouvent rien de mieux que d'essayer de s'approprier une œuvre populaire, certes, mais qui défend l'exact opposé de ce que prône leur idéologie.

Nos luttes historiques

En 1969, une vaste réforme du Code criminel ouvre la porte à la décriminalisation partielle de l'avortement au Canada et rend possibles certaines interventions pour des raisons thérapeutiques. Au Québec, c'est l'occasion pour le mouvement féministe de se mobiliser et de demander l'accessibilité complète et universelle des services et le retrait de la tutelle médicale. Certaines militantes mettent sur pied un vaste réseau de services d'avortement, actif jusqu'à l'arrêt Morgentaler de 1988.

Les militantes ont défié les lois, joué au chat et à la souris avec la police, traversé la frontière états-unienne et mobilisé leur savoir-faire pour offrir des avortements sécuritaires. C'est cette histoire de l'ombre que raconte ici Marie-Laurence Raby. Une aventure souvent occultée dans l'histoire par le travail des hommes médecins.

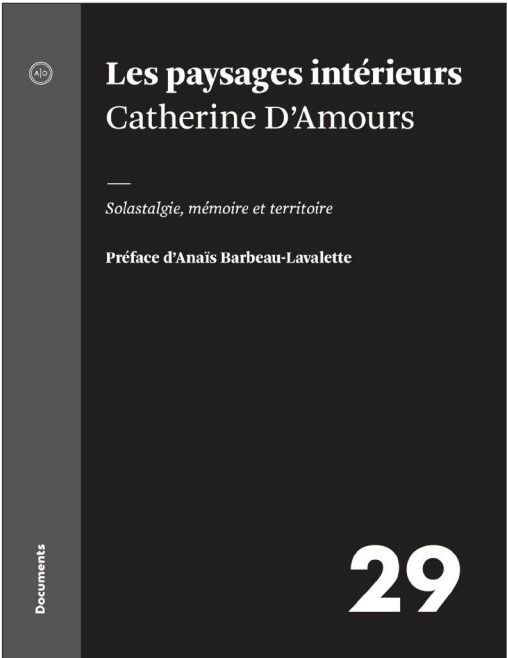
« Le mépris n'aura qu'un temps! »



Braver l'interdit : Histoire féministe de l'avortement au Québec [1969-1988]

Par Marie-Laurence Raby
Les éditions du remue-ménage, 2025, 220 pages

Pour vous le procurer :



Les paysages intérieurs : solastalgie, mémoire et territoire

Par Catherine D'Amours
Atelier 10, 2025, 92 pages

Pour vous le procurer :



Mettre des mots sur les changements climatiques

Les changements climatiques entraînent des bouleversements qui frappent l'imaginaire et font les manchettes. Mais certains impacts sont plus subtils, plus intimes : la perte de la neige en décembre, par exemple, ou celle de l'odeur d'une fleur qui embaumait jadis nos étés. Ce deuil des paysages disparus ou transformés a un nom : solastalgie.

Dans cet essai, Catherine D'Amours ancre ce concept encore neuf dans le territoire québécois, sur les battures du Saint-Laurent comme dans les ruelles de Montréal. Portée par une quête de beauté, l'autrice mène une lutte contre l'amnésie collective, cette posture d'ignorance volontaire qui nous permet de mettre l'écoanxiété en sourdine. Elle tente ici de trouver un autre vocabulaire pour aborder cette crise qui nous remplit d'angoisse.

Métaphysique du fisc

Par Michaël Lachance

“Dis-nous ce que tu veux que ça nous fasse puis on va faire comme si ça nous le faisait.”
-Réjean Ducharme

En longeant les corridors du Vieux-Port, je me suis mis à rêver. Une rêverie solitaire, des volutes de pensées enfumées par un rhum cubain fraîchement arrivé en ville. À arpenter les trottoirs et les pentes abruptes du Vieux, entre le bas et le haut de la ville, je me suis imaginé un monde sans pauvreté, égalitaire et j’ai eu faim. Par la rue Couillard, Éluard me voit atterrir au bar. Mouillé comme un bateau du fleuve en cale sèche, je me suis essuyé le front avec une napkine et j’ai hélé la barista, Hélène, pour un legendario on the rocks. C’est à ce moment qu’il est apparu dans le cadre de porte, chemise marron étrange avec sa superbe.

Eh ben, te revoilà toi, t’étais pas au New Jersey en train de faire ton épicerie pour le mois ?

Tu veux dire la sénéchaussée de Jersey, dans la Manche ?

Si c’est le paradis fiscal, ça doit être là.

Philippe B., contrairement à moi, n’a pas été radié du collège des médecins. Si certains de nos augustes médecins, par soins, ont les doigts plongés dans nos entrailles, notre médicastre a plutôt soin d’avoir du foin à l’abri de la faim des régimes fiscaux.

Pourquoi portes-tu cette chemise à couleur « Qatar marroon », comme on dit, là-bas ?

Tu sais, je travaille avec le Qatar, bâtir des ponts commerciaux entre nos deux nations est nécessaire à la croissance économique du Québec !

Blablabla, croissance, croissance, vous n’avez que ça en bouche ; la croissance personnelle ne m’intéresse pas.

Sans croissance, il n’y a pas de prospérité !

La prospérité de ton portefeuille oui.

Pas de mal à gagner sa vie.

On l’a la vie, on n’a pas à la gagner. On ne vient

pas au monde avec le devoir de « mériter » sa vie ou la gagner au 6/49.

Tu joues sur les mots, tu me comprends.

Je ne veux pas comprendre et pis ta chemise marron ou brune, c’est ton pote Saddam qui te l’as donnée ?

Long silence, énervé de mon attitude frondeuse, j’ai récupéré. Oui, je l’ai calmé avec un Arak on the rocks, l’anis a fait fondre le béton entre nous deux comme le féroce hiver à nos portes.

T’as l’air attaché avec de la broche du drapeau qatari aux régimes minceurs !

Que veux-tu dire ?

Ton collègue Barrette peut t’en parler, il s’y connaît en tour de taille.

Tu me trouves gros ?

Non, avide et inique.

J’ai l’air d’un gardien de harem ?

Je n’ai pas dit eunuque ! mais si le chapeau te fait...

Bon... je vais devoir retourner au port.

T’es venu avec les marins qataris ?

Oui, on a mouillé à Québec, l’eau du fleuve est trop basse pour rejoindre Montréal.

Parbleu ! j’ai acheté un Legendario aux mousses tantôt !

Ah oui, le rhum cubain ?

Vendu par des Qatariens oui ! ça brasse vos affaires, vous faites des ponts avec les castristes aussi ?

L’argent n’a pas d’odeur, mon ami.

Si, si, colle-toi le nez sur un 5 piasses, tu vas voir ce que ça sent des mains de pauvres.

Bon, bon, je te salue.

Salut à toi homme sans vertu.



Québec, T. Lamadieu, 2013, collection privée

Hélé Hélène à nouveau pour un autre Legendario, j’en ai presque oublié cette visite inattendue. Qu’il retourne en Arabie ou aux Îles Canaries, qu’il devienne qatari ou rien, me disais-je, ne change pas la couleur du ciel de novembre.

Aux remparts, après avoir délaissé Couillard par la gauche, on voyait au loin une ondée de pluie fine se dessiner entre Beauport et l’Île d’Orléans. Une pluie dans ce beau ciel gris d’automne annonce une gadoue jusqu’au cou ; loin des abris en tout genre, au risque de geler sous nos habits, quand bien même on aura bravé 417 fois ce frette qui n’a rien d’un commerce agréable, on fait avec.

Vous aimez lire Droit de parole ? Vous pouvez le trouver dans les lieux suivants

LIMOILLOU

Alimentex
1185, 1^e avenue
Bal du Lézard
1049, 3^e avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue
Librairie Morency
657, 3^e avenue

SAINT-ROCH

CAPMO
435, rue du Roi
Le Dôme
421, boulevard Langelier
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Le Lieu
345 rue du Pont

SAINT-SAUVEUR

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Centre Durocher
680, rue Raoul-Jobin
Supérette, bouffe et déboire
411, Saint-Vallier Ouest
Centre communautaire Édouard-Lavergne
390, Arago Ouest
Pub chez Girard
370, rue Saint-Vallier Ouest

VIEUX-QUÉBEC

Librairie Pantoute
1100, rue Saint-Jean
ST-JEAN-BAPTISTE
L’ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean
L’Intermarché
850, Rue Saint-Jean
Centre communautaire Lucien-Borne
100 Chemin Ste-Foy

SAINT-SACREMENT

Librairie-café Le Mots de Tasse
365, Chemin Sainte-Foy

MONTCALM

Centre des loisirs Montcalm
265, boulevard René-Lévesque
Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry

STE-FOY

Université Laval
Pavillons Casault et Bonnenfant
Comité logement d’aide aux locataires de Ste-Foy
2920, rue Boivin
Librairie Laliberté
1073, route de l’Église
Librairie Vaugois
1300, avenue Maguire

LISEZ-NOUS EN LIGNE

droitdeparole.org

&

Suivez-nous sur Bluesky

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !

Nom :	
Adresse :	
Téléphone :	
Courriel :	
Abonnement individuel	30 \$
Abonnement institutionnel	40 \$
Abonnement de soutien	50 \$
Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$
Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :	
Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 418-648-8043 info@droitdeparole.org droitdeparole.org	



FONDS DE
SOLIDARITÉ
DES GROUPES
POPULAIRES

La défense des droits,
j’y crois!

Saviez-vous que vous pouvez appuyer le Fonds en ligne?

fsgpq.org/don